

## Homélie 10/07/2022 - 15<sup>e</sup> Dim TO C – St Albert le Grand

Dt 30,10-14; Ps 68; Col 1,15-20; Lc 10,25-37

- La loi de Dieu « *n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte* », nous dit le Dt et cette affirmation est importante car on peut facilement avoir l'impression du contraire : d'une part, on peut ne pas percevoir ce que Dieu attend de nous, ce qu'il est juste et bon de vivre dans certaines situations, et d'autre part, on peut aussi ne pas se sentir capable de faire ce que Dieu attend de nous !
- Or, selon le même livre du Dt, « *cette Parole est dans ta bouche et dans ton cœur* », ce qui signifie que la loi ne nous est pas extérieure. Elle correspond au contraire à notre nature profonde, nous sommes faits pour elle, si bien que nous devrions pouvoir la reconnaître et nous y conformer facilement.
- D'après l'évangile que nous avons entendu, c'est même l'enjeu de notre vie tout entière, un enjeu de vie éternelle : quand ce docteur de la Loi demande à Jésus ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle, celui-ci lui demande précisément d'observer la loi !
- Et la Révélation judéo-chrétienne nous donne la connaissance de cette loi divine que Dieu redonne aux hommes parce qu'ils sont aveuglés par le péché, afin qu'ils puissent connaître sa Volonté sans erreur et s'y conformer.
- Et effectivement, le docteur de la Loi qui interroge Jésus connaît cette loi. Il sait déjà ce qu'il lui faut faire pour avoir la vie éternelle : « *fais ainsi et tu vivras* », lui dit d'ailleurs Jésus.
- Et que doit-il donc faire ? Aimer Dieu « *de tout son cœur de toute son âme, de toute sa force et de toute son intelligence, et son prochain comme soi-même* ». En disant cela, il ne se contente pas de citer l'AT mais il extrait de toutes les lois de la Bible les plus essentielles, les plus fondamentales : la Loi tout entière trouve son fondement en Dieu lui-même qui n'est qu'amour.
  - o Oui,... mais qu'a-t-il vraiment compris de cette loi et est-il bien capable de l'observer comme l'affirme le livre du Dt ?
- Il demande d'ailleurs lui-même à Jésus : qui donc est ce prochain qu'il doit aimer comme lui-même ?
- Y a-t-il des gens sur cette terre qui ne sont pas son prochain ? des gens qu'il n'est pas tenu d'aimer ? sachant qu'il y a en manifestement certains qui ne sont pas aimables, au moins au premier abord...
- Contrairement à ce que dit le Dt, n'y a-t-il pas tout de même des gens qu'il est au-dessus de nos forces d'aimer ?
- Et il y en a aussi (peut-être beaucoup ?) qu'on peut ne pas détester mais qui nous sont seulement indifférents : « *ce n'est pas mes oignons* », « *je ne m'occupe pas des affaires des autres* », « *chacun sa vie* »... Mais peut-on dire que l'on aime quelqu'un si sa vie ne nous intéresse pas, ses soucis, ses épreuves ne nous préoccupent pas nous aussi ?
- Certes, nous pouvons nous donner toute sorte de raisons pour ne pas nous occuper de leur vie à commencer par le fait qu'on ne peut évidemment pas s'occuper de tout le monde, qu'on n'en a pas le temps.
- Cela pourrait aussi bousculer notre propre équilibre de vie, lui-même fragile, nous mettre nous-mêmes en difficulté... Ainsi en va-t-il d'ailleurs du prêtre de la parabole qui risquerait de se retrouver impur s'il était en contact avec un mort, ce qui l'empêcherait ensuite d'exercer sa fonction au Temple. On peut imaginer tout un tas de raisons qui nous empêchent nous aussi nous arrêter pour telle ou telle personne : je suis déjà en retard pour mon travail, pour un rendez-vous, j'ai une urgence quelconque, j'ai déjà quelque chose à faire, des soucis personnels...
- Oui, des raisons de limiter notre attention aux autres, de ne pas être disponible pour tous, nous en avons tous, et de bonnes !
- Et tout cela ce sont en réalité des « lois », d'autres lois, des lois sociales, culturelles, parfois même religieuses, des lois que l'on a adoptées, que l'on s'est peut-être donné à soi-même et qui sont premières, prioritaires : « *je ne peux pas parce que j'ai quelque chose de plus important, j'ai de bonnes raisons personnelles...* »
- Or, comme le lévite ou le prêtre, le samaritain de la parabole a aussi de bonnes raisons de ne pas s'arrêter pour l'homme tombé aux mains des bandits : il est un étranger et les juifs sont hostiles à son peuple. Il n'est que de passage. Ce ne sont pas ses affaires...
- Pourquoi donc s'arrête-t-il pour cet homme ? Parce qu'« *il le vit et fut saisi de compassion* » !
- Il y a ainsi en lui une loi supérieure à toutes les autres, celle de la compassion qui a le pouvoir de pénétrer au plus profond de l'homme, au point de ne plus considérer les obstacles de surface, l'identité, la culture, ce que l'extérieur peut avoir de repoussant, d'hostile, pour atteindre le cœur.
- Pour bien comprendre cette parabole, il me semble qu'il nous faut nécessairement transposer l'exemple que Jésus nous donne à une réalité de notre temps, une réalité qui nous rejoint chacun personnellement dans notre histoire et notre sensibilité.
- Il nous faut penser à quelqu'un qui nous est très désagréable, le plus désagréable possible voire hostile et nous l'imaginer dans le besoin. Irons-nous à son aide, à son secours ? De bon cœur ? Serons-nous capables de l'aimer ? Vraiment ?
- Il est bien évident que cela ne peut se concevoir que si nous commençons à l'aimer dès à présent !
  - o « *Va, et toi aussi fais de même* », dit en conclusion Jésus au docteur de la Loi, et à chacun de nous à travers lui !
- Mais il faut reconnaître que quoi qu'en dise le livre du Dt, cette absence de condition de l'amour du prochain est en réalité au-dessus de nos forces ! Même si nous choisissons d'en vivre, nous ne pouvons que nous rendre compte que nous n'y arrivons pas.
- Un seul en est capable ! Un seul est la parfaite « *image du Dieu invisible* », nous dit saint Paul, en parfaite conformité à cette loi de Dieu dans notre condition d'homme. Un seul est la figure parfaite du bon samaritain, venu sur cette terre comme un étranger de passage pour se pencher sur notre humanité à moitié morte pour la soigner et lui rendre la vie, le Christ Jésus.
- C'est donc en lui et par lui, en union avec lui seulement, que nous pouvons vivre de cette loi. C'est par lui seul qu'elle n'est pas, qu'elle n'est plus au-dessus de nos forces. Il est la clef de cet accomplissement, de la vie et du bonheur de l'homme.
- Il ne faut donc jamais oublier cette toute première loi de Dieu qui nous commande d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre intelligence ! Et ce n'est pas un hasard si l'Écriture insiste tant sur ce premier commandement. Il est la condition de possibilité de tous les autres, la clef même de l'amour du prochain, ce qui devient manifeste si l'on cesse de restreindre la portée du commandement de l'amour un prochain à ceux qui sont aimables seulement.
- La priorité absolue est dans cet amour de Dieu, sans lequel il est illusoire de croire que nous aurons les ressources pour aimer l'autre, tous les autres en vérité et donc pour tout pardonner bien sûr.
- Cette vie de l'amour inconditionnel à laquelle nous sommes appelés par Dieu est sa propre vie, une vie surnaturelle et c'est pour cette raison qu'elle se reçoit par grâce. Faute de s'exposer à l'amour de Dieu, de vivre en communion avec lui, nous en serons toujours incapables par nous-mêmes.
- Si cette loi de l'amour est à notre portée, c'est parce que Dieu s'est fait proche, s'est uni à nous en son Fils. C'est par lui et par lui seul qu'elle nous devient accessible. Alors quelle place est-ce que je donne à Dieu dans ma vie ? La première ? Et quel regard est-ce que je porte sur les autres, tous les autres ? Est-ce que je travaille vraiment à les aimer, d'abord dans la prière puis en acte ?